



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

## Déviat[i]on s[emant]ique du lexique dans les pratiques langagi[er]es de la ville de Bukavu

**Deogratias Bizimana Mushombanyi**

ISP- Idjwi, RD Congo

bizimanad78@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-7492-0203>

Reçu le 30-10-2020 / Évalué le 16-02-2021 / Accepté le 19-04-2021

### Résumé

Quelques mots du français connaissent un détournement ou une déviation s[emant]ique dans la parlure de la ville de Bukavu. Ils sont ainsi en lien avec la noosphère et la culture. Ils fonctionnent, dans les pratiques langagi[er]es, telles des lexicultures aux signifiés inattendus. Leur s[emant]isme inférentiel, aux pans d'un imaginaire et d'un environnement linguistiques, dépasse les notions de changement de type et de coercition s[emant]ique. Cette dernière met en évidence le rôle du contexte, et donc de la pragmatique lexicale pour compléter la signification linguistique des mots. C'est ce phénomène qualifié de détournement ou de déviation s[emant]ique que le corpus de cette recherche, symptomatique dans la parlure de l'aire de Bukavu, explore dans différents secteurs de fructification ou de manipulation de la langue au sein de la biosphère sous examen.

**Mots-clés :** déviation de sens, s[emant]ique lexicale, mot, signifié inattendu, pratiques langagi[er]es

### Semantic deviation of the lexicon in linguistic practices of Bukavu town

#### Abstract

Some words in French undergo semantic deviation in the speech of Bukavu town people. They are therefore linked to noosphere and culture. They function in linguistic practices as lexicultures with unexpected signified. Their inference semantism, related to imaginary and linguistic environment, surpasses the notion of change of the kind and semantic coercion. The latter highlights the role of the context, thus the role lexical pragmatics in order to complete the linguistic meaning of words. It is this phenomenon labeled semantic deviation that our corpus, symptomatic of the speech in our scope of study, explores in different sectors the manipulation of language within their scope of our investigation.

**Keywords:** Semantic deviation, lexicon, word, unexpected signified, linguistic practices

## Introduction

La nation Congolaise attribue au français le statut de langue officielle. Par ailleurs, elle reconnaît quatre langues nationales : le kiswahili, le lingala, le ciluba et le kikongo, qui sont considérés comme des langues partenaires du français, en plus des langues communautaires, identitaires ou tribales. Ainsi, l'usage de la langue française dans cet espace multilingue offre un champ réel de détournement ou de déviation de sens. La déviation sémantique constitue ici notre préoccupation. Au sein de la parlure sous examen, les signifiants ordinaires acquièrent des signifiés inattendus non répertoriés par les dictionnaires usuels. Ces derniers sont perçus comme des déviations ou des détournements de sens. En y faisant allusion, Touratier C. (2010 : 79), l'exprime de la façon suivante « À côté de la variation sémantique due à une particularisation contextuelle, il existe des particularisations qui sont dues à la personnalité ou à la vie propre du locuteur. La signification peut donc changer avec la culture et les préoccupations du lecteur ou de l'auditeur ». Selon Ndiru Messina E. (2013 : 169) :

*En philosophie, le mot culture désigne ce qui est différent de la nature, c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. La culture est aussi définie comme tout ce qu'un individu devrait savoir afin de pouvoir fonctionner dans une société. C'est aussi l'attitude de toute personne en face d'autres membres de la communauté sociale par rapport à certaines règles sociales.*

La connaissance des variétés linguistiques permet de cerner les pratiques et les représentations d'une langue et par là le changement de signification selon l'univers culturel du discours ou de l'interaction. La notion de construction identitaire naît d'ailleurs des considérations des dimensions culturelles.

La présence des différents parlers (parler paysan, parler ouvrier, parler enfantin, parler jeune, parler professionnel, parler citoyen par exemple), qu'on appelle aussi parloirs dans l'univers littéraire, témoigne de cette intégration de cultures différentes dans les usages linguistiques, à toutes les époques. Ainsi, les jargons juvéniles générationnels et professionnels sont des parlers singuliers, fonctionnant en ce contexte dans la langue à travers les pratiques et formes langagières d'une sociosphère singulière, avec une sorte de glissement, de changement, de déplacement, de détournement, de transgression, de subversion ou de déviation sémantique.

Ce sont ces créations- détournements ou ces inventions-déviations des sens des mots « *dans les matrices phraséologiques* » (Sablayrolles, 2019 :196) ou dans les interactions verbales quotidiennes qui produisent des « *signifiés inattendus* » (Pambou, 2015 :51), par rapport aux signifiants existants, ou des sens quelque peu insidieux et sans prise avec les signifiants du français standard, commun. Les signifiés

inattendus, ainsi communiqués dans les pratiques langagières résonnent comme des déviations sémantiques insolites par rapport au *français ordinaire*. Pareille parlure est à l'« *émergence d'un nouveau mode de communication* » (Bigirimana, C. 2019 :13) qui altère le signifié du « français standard », de la langue commune ou du français général.

Notre visée est d'identifier les mots ou lexèmes utilisés dans la ville de Bukavu, symptomatiques du détournement sémantique et/ou référentiel qui fonctionnent comme des lexicultures dans la parlure de la sociosphère sous examen. Ainsi, dégager les signifiants et les associer aux signifiés déviants, puis préciser les registres de langue concernés permet de caractériser une parlure émergente dans une aire citadine.

Notre questionnement est de nature à savoir quels sont les mots ou lexèmes français qui connaissent, dans la parlure de la ville de Bukavu, un détournement, une déviation ou un déplacement sémantique dans les pratiques et /ou formes langagières. Quel est le signifié correspondant aux signifiants dictionnaires que les mots ou lexèmes sous examen acquièrent dans les pratiques du français quotidien de ce milieu citadin ? À quels secteurs appartiennent les mots répertoriés afin de postuler contextuellement leurs signifiés dans la sémantique française contemporaine ? Quels signifiés connaissent le phénomène linguistique de déviation, de détournement, de glissement, ou de déplacement de sens dans le corpus ainsi répertorié à titre symptomatique dans la parlure de sociosphère de Bukavu ? À quels registres de langue appartiennent les lexèmes repérés dans la parlure des Bukaviens et qui charrient des marqueurs de représentations culturelles ?

Notre hypothèse globale postule que certains mots de la langue française acquièrent un signifié fonctionnant comme une lexiculture dans les pratiques et/ou formes langagières de la parlure de la ville de Bukavu. Ces mots appartiennent à divers secteurs de la vie, singulièrement les secteurs éducatif et social : relation amoureuse, informatique, sportif, commercial, pénitencier, transport, charcuterie... Ils fonctionnent comme des néologies sémantiques par leur pouvoir de création d'un nouveau signifié pour un signifiant existant de sorte que le sens détourné ou dévié résonne comme obtenu par inférence culturelle en ce compris que la signification peut changer avec la culture.

L'organisation de la réflexion prendra une triple articulation. Nous décrirons les assises théoriques ou conceptuelles et la démarche mise en jeu d'abord, exploiterons les sortes de variations sémantiques ensuite, pour présenter les divers secteurs de la déviation sémantique au sein de la ville de Bukavu, finalement.

## 1. Assises conceptuelles et démarche

Nous donnerons quelques définitions liminaires pour préciser les notions de sémantique, de détournement, de signifié et de signifiant afin de préciser concrètement les concepts fondateurs de notre réflexion. Ce faisant, comprise globalement comme l'étude du sens des mots, la sémantique connaît plusieurs définitions proposées par les sémanticiens : « la sémantique est l'étude de la signification des mots (sémantique lexicale) et des phrases (sémantique compositionnelle) » (Zuffery, Moeschler, 2012 :101). Cette définition convoque celle de la pragmatique lexicale étant donné que les mots requièrent *configuration situationnelle et conversationnelle* dans les pratiques linguistiques de la parole sous examen : « La pragmatique lexicale s'intéresse aux mots du lexique qui acquièrent une signification en contexte » (Zuffery, Moeschler, 2012 :123). La pragmatique est une « discipline qui a pour objet d'étude le vouloir dire des locuteurs et mécanismes de compréhension qui assurent la réussite de la communication » (Zuffery, Moeschler, 2012 :112). Pour « la signification des unités du lexique (on parlera de *la sémantique lexicale*) et la signification des phrases (on parlera de *la sémantique de la phrase*) (Moeschler, Auchlin, 1997 : 29).

Nous postulons avec les sémanticiens et les pragmaticiens que le sens d'un mot est « *fuyant ou malléable, peut changer avec les locuteurs ou les auteurs, au point de paraître plutôt insaisissable* » (Touratier, 2010 :32). Ce perpétuel glissement de sens a conduit les sémanticiens à une multitude de concepts inhérents à ce phénomène linguistique : déviation, changement, détournement, déplacement, transgression, subversion ou glissement sémantique.

Le détournement désigne l'action de « détourner » ou de « modifier » la direction de quelque chose. Cela renvoie au fait de modifier le signifié d'un lexème. En d'autres termes, le phénomène linguistique de détournement comprend une manifestation double. D'une part, il consiste à énoncer le signifiant habituellement connu, tout en lui affectant un signifié nouveau inattendu ; d'autre part, il permet de transformer à la fois le signifiant connu et le signifié attendu (Pambou, 2015 :54), en français général et/ou standard. Cela occasionne des changements sémantiques sur le comportement langagier, individuel ou collectif des apprenants adolescents et jeunes adultes de la biosphère exploitée.

Le signifié d'un mot comporte à la fois sa dénotation : ce qu'il désigne ou exprime ; sa connotation : ses particularités d'emploi : registre de langue, régionalisme, appréciation subjective (connotation méliorative ou péjorative, connotation affective). Le concept de lexiculture, construit sur le même modèle que « Africulture, françafrique, franglais, oraliture » fusionne deux mots. Ce concept

infère le lien entre les unités linguistiques (mots) et les représentations qu'elles véhiculent. Ces représentations culturelles au sein du lexique, avec une charge sémantique culturelle partagée par les usagers et/ou culturellement marquée, est l'entendement de la lexiculture.

Par ailleurs, chaque culture a ses propres représentations véhiculées par la langue et il est difficile de retrouver exactement les mêmes d'une culture à l'autre. Ainsi, indiquons que ces sens culturels ou historiques ne se retrouveront pas dans les dictionnaires usuels, puisqu'ils présupposent que l'implicite de la représentation soit connu du locuteur.

Notre démarche s'avère qualitative (Paillé, Mucchielli, 2016) et exploratoire. Elle s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique variationniste, telle que développée par Gadet F. (2003 :7) et Pambou J-A. (2015). Nous avons opté d'abord pour une observation directe participative des pratiques langagières et un entretien dirigé, afin de mieux détecter les différentes déviations de sens des certains mots au sein des pratiques et formes langagières de notre population d'enquête, majoritairement scolaire et universitaire. Nous avons ensuite demandé aux interlocuteurs de classer les lexèmes inventoriés dans des secteurs de la vie où ils sont fréquemment utilisés pour mieux déboucher à un classement thématique des lexèmes déviants le sens dictionnaire dans ces variétés langagières de la parlure sous examen.

Les déviations sémantiques constatées dans les variétés langagières s'inscrivent, de toute évidence, dans l'univers professionnel catégoriel et générationnel où nous sommes fréquemment en partage du savoir, d'idées et transfert du savoir avec les apprenants et les partenaires éducatifs. Nous n'avons retenu que les mots ou lexèmes dont les occurrences des signifiés déviés allaient à deux ou plus comme marque de saturation. Cela nous a permis une récolte des données crédibles et fiables du corpus.

Nous avons constaté, par expérience, lors de nos séances d'enseignement au secondaire et au supérieur, que les apprenants utilisaient les mots auxquels ils attribuaient des signifiés inattendus sous forme de jargon. Au lancement du thème de ce numéro de *Synergies Afrique des Grands Lacs*, j'ai demandé, par l'entremise de mes pairs et partenaires éducatifs, aux élèves finissants du complexe scolaire Lapereaux (secteur privé), des Lycées Wima et Cirezi (réseau catholique) et de l'institut de Bukavu (officiel), d'une part ; et aux apprenants du supérieur, d'autre part, de répondre à ces deux questions : Quels sont les mots ou lexèmes que vous utilisez et auxquels vous attribuez un signifié inattendu, absent dans les dictionnaires usuels ? A quels secteurs et dans quel registre de langue appartiennent ces lexèmes ainsi utilisés ? Le premier confinement du 18 mars 2020 n'ayant pas permis d'atteindre la totalité des enquêtés, j'ai profité de la reprise des activités scolaires

et académiques le 15 août 2020, lors du premier déconfinement, pour administrer le questionnaire d'enquête. La population comprenait 140 apprenants du secondaire et 160 du supérieur pour ainsi avoir un total de 300 participants. Les premiers rencontrés dans leurs écoles respectives, les seconds dans leur institution.

Le dépouillement d'un corpus de 22 lexèmes autorise une interprétation et un classement thématique des mots ou lexèmes répertoriés en divers secteurs dont 2 dans le secteur informatique ou cybernétique, 2 dans l'univers commercial, 11 dans le secteur social et militaire, 1 dans le secteur sanitaire, 1 dans le secteur éducatif, 2 dans le secteur électoral et 3 dans les secteurs pénitencier et sportif.

Enfin, la déviation sémantique apparaît comme un langage qui conduit les jeunes adolescents et les jeunes adultes à une autre manière de communiquer ou de signifier entre les personnes de même génération dans un langage cru et souvent obscène à dénonciation satirique par opposition au raffinement et subtilités voulus par les codes moraux. C'est la raison pour laquelle on parle d'ailleurs d'un jargon juvénile générationnel et/ou socioprofessionnel dans cette sorte de francophonie scolaire et universitaire des institutions.

## 2. Formes de variation sémantique

Nous évoquons sommairement les formes de variations qui peuvent avoir des incidences sur la déviation sémantique du lexique dans une parlure quotidienne.

### 2.1. Variation dialectale et socioculturelle

La signification peut changer suivant le lieu géographique où se fait la communication et à l'intérieur d'un même espace géographique suivant les milieux socio-professionnels ou les sujets sur lesquels porte la communication, dans une situation énonciative particulière (Touratier, 2010 :80). Bréal, (1897 : 312), illustre ce phénomène par le mot *opération* et précise qu'on parlera, selon le secteur de vie concerné, d'opération militaire, opération chirurgicale, opération financière, opération numérique selon les contextes d'usage.

*Au mot d'opération, disait-il en effet, s'il est prononcé par un chirurgien, nous voyons un patient, une plaie, des instruments pour couper et tailler ; supposez un militaire qui parle, nous pensons à des armées en campagnes ; que ce soit un financier, (banquier), nous comprenons qu'il s'agit de capitaux en mouvement, un maître de calcul, il est question d'addition et de soustraction. Chaque science, chaque art ; chaque métier en composant sa terminologie, marque de son empreinte les mots de la langue commune* (Bréal, 1997 : 313) repris par Touratier C. (2010 : 80-1).

## 2.2. Variation pragmatique et énonciative

La signification peut même changer, dans le même milieu social du même espace géographique à l'intérieur de ce qu'on appelle volontiers maintenant une interaction, le locuteur et l'interlocuteur pouvant modifier au cours d'un échange conversationnel la signification des mots ou des lexèmes qu'ils emploient (Touratier C., 2010 :81). D'une façon générale, le sens d'un énoncé change forcément suivant les situations énonciatives dans lesquelles il apparaît. En fait de riposte, la situation énonciative pourrait entraîner des changements de sens.

## 2.3. Variation référentielle

Une autre forme de variation de signification peut venir des données référentielles auxquelles renvoie l'énoncé ou le lexème dans les « *matrices lexicogéniques* » liées aux « *pratiques langagières* » des interlocuteurs catégorisés selon un comportement langagier spécifique.

## 3. Regards sur quelques mots ou lexèmes symptomatiques de la variation sémantique dans la parlure de Bukavu

L'analyse sémantique mérite d'être suppléée par le fait que les savoirs communiqués ou échangés peuvent changer par la culture, les préoccupations du locuteur ou de l'auditeur, l'imaginaire linguistique ou l'univers du discours ; source de déviation ou de détournement sémantique. Le préfacier de Touratier C. (2010 :5) souligne que « Les connaissances, les informations, les désirs même se transmettent à l'aide du langage. Pour que cette transmission se fasse correctement, il importe de trouver les mots qui les expriment le plus justement et le plus fidèlement possible, et qui soient susceptibles d'être parfaitement compris par autrui ».

Par ailleurs, poursuit l'auteur, tous ceux qui ont à écrire ou à parler disposent d'au moins un dictionnaire de la langue pour s'assurer du sens et surtout des emplois des mots qu'ils comptent utiliser, et d'un dictionnaire des synonymes, pour éviter les répétitions et pour trouver le mot juste. Mais ils disposent également d'une grammaire « spécifique ou appropriée » comme *Le Bon usage* de Maurice Grevisse, (éventuellement « refondue » par André Goosse), qui doit répondre à toutes les questions concrètes qu'on se pose lorsqu'on veut exprimer en bon français, ce qu'on souhaiterait dire et faire comprendre culturellement et significativement ou sémantiquement. Qui plus est, « savoir que les langues véhiculent des représentations du monde nous permet de comprendre que celui qui ne partage pas ma culture » (Porcher, 1993 : 37) ne peut communiquer ou signifier efficacement dans

« *les pratiques sociales du français* » de cet environnement linguistique sans aucunement verser dans l'insignifiance. Les déviations sémantiques relèvent de différents secteurs de la vie au sein de la ville. Nous exploitons alors ces différents secteurs symptomatiques de la déviation sémantique du lexique de la sorte :

### 3.1. Secteur informatique et/ou cybernétique, internet

L'espace cybernétique offre aux jeunes adolescents et aux jeunes adultes une sorte d'*insertion du cyber langage* (Ndibnu-Messina, 2019 :86), de technolecte au service du détournement ou de la déviation sémantique. Ainsi, dans la parlure de la biosphère sous examen, les mots ou les lexèmes suivants subissent une déviation de sens en lien avec l'imaginaire et l'environnement linguistiques des usagers de la langue : *chatter* en français commun signifie *surfer*. Cependant, dans les pratiques langagières ou dans la parlure des apprenants, *chatter* consiste à effectuer un rapport sexuel avec un partenaire ordinaire ou occasionnel. Dans ce sens, la signification de ce mot change bien évidemment selon les préoccupations du locuteur ou de l'auditeur en lien avec l'imaginaire linguistique des participants à l'échange. En ce sens, nous entendons des énoncés ou « des matrices phraséologiques » du genre : *Ils sont partis chatter à l'hôtel, Ce garçon aime chatter les filles*. Ainsi, pour un homme chaste, on dira qu'il n'a jamais *chatté*.

De même, à l'interface du vocabulaire maritime et cybernétique, le mot *naviguer* quitte ses acceptions de l'univers aquatique et aéronautique de surfer ou voyager sur l'eau ou dans les airs pour désigner, par signifié inattendu, palper, câliner ou caresser selon les niveaux de langue des lexèmes. Le déplacement du navire est, par emploi rhétorique, assimilé au prélude du flirt sensationnel. C'est ici qu'il convient de parler probablement du *pôle grégaire* des fonctions linguistiques de Calvet J.-L. (1999) dont les éléments sont utilisés pour « *limiter la communication au plus petit nombre* » parce qu'on peut le considérer comme un facteur de catégorisation socio-générationnelle, exprimant l'identité à la fois juvénile et sénile des enseignés.

Les écrivains ou les locuteurs créent ces déviations-détournements de sens pour désigner des phénomènes et objets imaginaires, par pure invention ou création, pour décrire un sentiment personnel ou signifier une notion nouvelle. Dans la dégradation des valeurs morales et/ou le nivellement moral, la perversion morale a quelque corollaire avec la subversion sémantique. De là, la transformation sémantique volontaire de quelques signifiants. Kasongo Y. (2009 : 115) semble illustrer insidieusement ce phénomène ainsi : « On déforme délibérément le sens des mots : la corruption devient la « *motivation* », la tricherie devient la « *collaboration* » ou



la « *vérification* » », etc. La plupart des usagers des mots connaissant une déviation ou un détournement sémantique sont des apprenants du supérieur et du secondaire contraints de cultiver les valeurs morales supérieures dans la logique de l'éthique de la communication déontologique. Verser dans le jargon scolaire et universitaire par sémantique détournée pour signifier quelques réalités sociales liées à l'érotisme, c'est préserver la décence et la pudeur en milieu éducatif formel.

Dans la parlure de notre population d'enquête où la convivialité est une vraie valeur, aucun principe moral n'est mis en valeur, car les préjugés sociaux, moraux ne sont aucunement de stricte observance. Aucun principe moral, aucun tabou ne guide les locuteurs ni le langage lorsqu'il s'agit de parler, l'essentiel étant de privilégier la visée ludique de l'expression. Peut-on parler de l'émergence d'un nouveau mode de langage qui s'affranchirait de la décence pour exprimer les maux de tous les jours ?

### 3.2. Secteur commercial

Le commerce, national et international, accéléré en cette décennie dans les milieux urbains est aussi un domaine thématique offrant aux signifiants ordinaires plusieurs déviations sémantiques. Ainsi, *emballage* désigne, de façon inattendue, une marchande de produits et effets divers, comme la bière, et qui s'offre facilement dans une aventure sexuelle avec le premier client intéressé. Pareil néonyme à connotation dévalorisante convoque insidieusement la portée éthique de la communication. La communication caractérise ainsi la personnalité de l'individu (du locuteur) comme un indicateur éthique de la pesanteur morale de l'énonciateur dans la logique de l'éthique de la communication. C'est la caractérisation sociale de la communication dans l'univers sémantique.

Un « *commissionnaire* », en français courant ou en techniques commerciales, est un courtier. Dans la parlure de cette aire citadine, il désigne un souteneur ou un proxénète. Détournement ou déplacement sémantique alors ? Actualisé souvent par les jeunes et hommes au comportement déviant, le mot reste corrélé à la personnalité de l'énonciateur caractérisé par un langage libidineux, irrévérencieux, insolent ou indécent. L'immoralisme ou la perversion morale étant une morale vécue médiocrement, certaines pitreries verbales sont associées à la personnalité du locuteur absorbé ou préoccupé par la bêtise humaine.

Les différents échanges qui se font transitent par les différents signes formant des codes ou des signifiants aux signifiés linguistiques difficilement décodables par les étrangers à la communication, ici, situationnelle si nous prenons en compte ce

qui caractérise ce mode de signifier du monde contemporain où la signification cherche permanemment à être contextualisée. On sent une intention délibérée « d'étranger le sens » dans la communication probablement pour adoucir une sournoise violence des mots dans leur increvable collusion. Bigirimana C. (2019 :26) le fait remarquer ainsi : « Chercher à tout contextualiser, c'est dire que le contexte joue un rôle important dans la communication ainsi que la production de sens. Les différents intervenants de la communication se faisant des représentations les uns des autres, sont appelés à trouver un terrain d'entente pour la réussite de l'échange ».

Le contexte véhicule des représentations pertinentes dans l'analyse du sens communiqué par les participants à la communication et aide à cerner les divergences sémantiques dans la parlure. Maingueneau D. (1996) renchérit en ces termes « le contexte correspond aussi à l'ensemble des représentations que les interlocuteurs en ont, et ces représentations ne sont pas nécessairement les mêmes chez tous les participants de l'activité de communication ».

### 3.3. Secteur socio-militaire

La vie c'est la langue et la langue c'est la vie. Les secteurs social et militaire constituent un foyer des dynamiques langagières où la langue reçoit une teinte relative à la vie des locuteurs, à leur personnalité, à leurs activités quotidiennes. La vie militaire se caractérise par un certain nomadisme de sorte que les mutations sociales induisent des déviations sémantiques considérables. Les locuteurs se communiquent ainsi des signifiés inattendus dans leurs pratiques langagières. Les mots ou lexèmes suivants sont symptomatiques au sein de la parlure :

Un(e) « *maraukeur (euse)* » désigne, dans le parler de la sociosphère congolaise, un garçon ou une fille engagé dans un semblant d'amour pour subtiliser au partenaire son argent en l'amenant à dépenser sans retenue. Ce signifié inattendu, de l'univers de la cueillette, quitte le sillage sémantique du vol pour celui de la dépense insidieuse immodérée. Peut-on postuler que le néonyme est de l'univers de l'insulte et/ou de la critique sociale ?

Une « *sardine* », de même, est un néonyme attribué à une fille de corpulence ou de morphologie exécrationnelle, sans beauté, à l'image des sardines en conserve, souvent décapitées, qui n'ont rien pour plaire. Les locuteurs, lui réservent l'antonyme de *moustique* dans cette parlure. Le moustique est un insecte diptère, dont la femelle pique la peau de l'homme et des animaux pour se nourrir de leur sang. Ce lexème cesse de désigner un insecte et dévie ainsi l'univers de parasitologie et entomologie

pour intégrer ainsi l'univers humain. Une « *grenade* » est un appellatif de filles qui n'ont pas une bonne morphologie, une corpulence appréciable, un physique élégant. En armée, une grenade est un explosif nocif. En termes des relations de sens, ce lexème entretient une relation de synonymie partielle avec « sardine » dans les pratiques langagières des enquêtés. Par ailleurs, une « *balle* », en français général ou commun, désigne un projectile des armes à feu. Ici, le lexème renvoie à une « *grossesse* », surtout indésirable. D'où l'expression « attraper une balle » pour dire « être enceinte, se retrouver avec une grossesse indésirable ».

Dans un autre registre, « *religieux (euse)* » est celui d'une conduite irréprochable moralement dans la parlure de ce milieu. Pourtant, le français ordinaire accorde à ce mot le signifié attendu de membre d'une congrégation ou d'un institut religieux. Quant à l'expression « *marraine* », elle est synonyme de « compagne de débauche » est une compagne de débauche avec parfois le statut de proxénète dans la communication des locuteurs enquêtés. *Les baffles* quittent le champ sémantique des instruments de sonorisation pour nommer les fesses d'une demoiselle à corpulence merveilleusement bâtie. *Une boucherie* dans les pratiques langagières de cette sociosphère est une maison de tolérance. Les sens de massacre ou du commerce du boucher pour la charcuterie des viandes sont ainsi déviés dans la parlure. Un boucher ne désigne pas non plus un commerçant qui vend au détail de la viande, ni un homme sanguinaire, mais un débauché sans pareil dans l'art de déflorer les filles. Une *veuverie* ne désigne plus, dans l'entendement général, une demeure des veuves, mais une famille ayant des filles aux mœurs légères. *Un couvent* est une maison de religieux, de religieuses ou la communauté de ceux qui l'habitent. Les communications de la parlure confèrent à ce lexème l'acceptation d'une famille austère et pieuse possédant des filles de bonne moralité. Nous pouvons soutenir, avec Bigirimana C. (2019 : 26), citant Bourdieu P. (1992), que le vocabulaire communicationnel mérite des réserves sémantiques dans le sens où chaque mot, chaque locution, menace de prendre deux sens antagonistes selon la manière dont l'émetteur et le récepteur auront de le comprendre.

### 3.4. Secteur sanitaire

Les professionnels de la santé utilisent des termes techniques pour désigner les réalités du monde. Leur gibecière linguistique a servi de vivier pour différentes déviations ou détournements sémantiques. En situation formelle et informelle, les exemples attestés révèlent, par création de signifié inattendu, le lexème ou la notion médicale de *pédiatre* comme néonyme désignant un homme ou une femme animés d'un comportement déviant de coucher avec les filles ou les garçons mineurs

soit par conviction du sentiment personnel, soit par souci d'une thérapeutique imaginaire souhaitée, mais irréaliste ; signifié inattendu. Pourtant, au sens médical, un *pédiatre* est un spécialiste des soins des enfants ; signifié attendu. Nous pouvons penser à un déplacement-détournement sémantique parce que la notion médicale de pédophile est attestée dans la langue. Le locuteur de la parlure cherche à s'exprimer par des connotations particulières dans des pratiques langagières de niveau acrolectal dans la mesure où nous sommes en face des informateurs ayant eu la possibilité d'être longuement scolarisés.

Les sens dépendent des acquis socioculturels des interlocuteurs et n'apparaissent que dans certains groupes sociaux ou dans certaines situations particulières des interlocuteurs. Le sens est donc instable et ses zones flottantes ne peuvent qu'entraîner des simples variations ou déviations de sens, mais se situe dans la compétence sémantique communicationnelle des interlocuteurs partageant les mêmes univers du discours ou les mêmes espaces mentaux. Ce langage insolite, aux signifiés inattendus, se manifeste comme une création de nouveaux codes langagiers. Néanmoins, le sens échappe au locuteur non avisé ; ces signifiés déviants peuvent donner lieu à l'émergence d'un nouveau mode de signifié (Bigirimana, 2019 : 15).

### 3.5. Secteur éducatif

Selon Achraf (2009) cité par Bigirimana C. (2018 :19), « *la classe est l'endroit idéal où (...) chaque apprenant possède des représentations en commun avec d'autres individus, mais la spécificité réside dans la manière de structurer les expériences, les significations* ». Après assimilation et appropriation du français, les enseignés se représentent leurs expériences, construisent des représentations latentes et tentent de les signifier par voie d'un imaginaire linguistique de détournement en phase avec la culture et leurs préoccupations communicatives émergentes et créent ainsi des réseaux de sens ou des signifiés inhabituels. Et comme l'affirme Achraf (2009) cité par Bigirimana C. (2018 :17), concernant les mécanismes des représentations mis en œuvre « *L'apprentissage d'une langue implique toutes les dimensions cognitives, sociales, et culturelles de l'apprenant. Ces mécanismes d'appréhender l'Autre peuvent prendre forme, se transformer et se transmettre à travers la communication et peuvent être influencés par la configuration situationnelle et conversationnelle* ».

C'est ainsi que les enseignés parlent d'*inspecteur*, pour signifier celui qui s'intéresse à la vie privée des autres sans se soucier de la sienne. Peut-on parler des avatars d'une appropriation mal conduite ou mal assumée ? Ces usages de la langue

française avec des sens différents est ce que Rédjémé J.-C. (2013 : 145) qualifie d'utilisation parodique ou carnavalesque. Cet usage est une démarche de déviation de sens devenant ainsi insaisissable pour les non avisés qui doivent impliquer leurs dimensions à la fois cognitives, sociales et culturelles pour la saisie du sens associé aux lexèmes dans les pratiques langagières des interlocuteurs.

### 3.6. Secteur électoral

La RD Congo venait de passer à l'ère de la culture démocratique par la passation pacifique du pouvoir à l'aide des élections libres et transparentes. Le vocabulaire électoral dans cette biosphère était accueilli avec un enthousiasme sans pareil après plusieurs décennies de dictature comme une culture électorale nouvelle. L'appropriation et la vulgarisation de ce vocabulaire ont fini par conduire à des usages détournés de sens de quelques concepts électoraux. C'est ainsi que les élèves et étudiants produisent des énoncés de sens dévié ou détourné dans « les matrices phraséologiques » du genre : « *Monsieur, vous avez des élections en classe* » pour signifier ou conférer au lexème « élection » le sens de « discrimination, injustice, inégalité » dans l'imaginaire linguistique des apprenants.

Ensuite, le substantif ou le nom « élu » dans le syntagme « mon élu (e) » s'écarte de son signifié du français général, commun, de député, d'envoyé du peuple par voie du scrutin, pour désigner un partenaire marqué et marquant dans les liens conjugaux. Le musicien congolais Koffi Olomide, par son statut de star largement diffusé à l'espace national et international, semble avoir contribué à l'actualisation de ce signifié inattendu lorsqu'il chante dans le titre « *Plat favori* » de l'album « *Boro ezanga kombo* », un morceau attestant de l'interlangue (Makomo, M. 2013 : 45) : « *Po nayo mon élue, candidate à propre succession* : Pour toi mon élue, candidate à sa propre succession, en français standard. Le déterminant que comprend le syntagme ne marque ni l'appartenance, ni la notion de possession, mais la valeur sélective accordée à la personne de l'être ainsi sélectionné de par ses traits distinctifs, sa personnalité, sa vertu ou ses qualités morales exceptionnelles non déclarées mais prouvées et soutenues ou confirmées socialement. Le néonyme fonctionne positivement au sens de l'éloge victorieux par rapport à ceux qui déméritent.

Par ailleurs, le mot « *enrôlement* » est un néonyme du milieu universitaire utilisé pour parler d'un acte sexuel. Ainsi, les formateurs à déchéance morale attribuent des notes sexuellement transmissibles. Après coït avec quelques formées, ils leur attribuent des notes imméritées au mépris de l'éthique. Le mot désigne l'identification ou l'enregistrement des électeurs ou des étudiants avant la session ou

bien avant l'élection. Ainsi électeurs dans le même sillage désigne les victimes des séductions ou des avances de « l'énrôleur sexuel ». Pour Bigirimana C. (2019 :27), « *Ce mode de communication pratique influe sur les compétences sémantiques du français standard par dénaturation ou transformation, de manière amusante, de la langue française* ». Cet amusement dans la parlure constitue le socle du ludique. Par subversion du signifié, on associe aux signifiants dictionnaires des référents inattendus en brisant l'adéquation sémantique avec les réalités nommées, signifiées, désignées, du moins les référents.

Au lieu de la consolidation sémantique, les locuteurs opèrent une transgression sémantique de sorte que signifier invite à inventer des référents nouveaux désignés par les signifiants. Ceux qui ne maîtrisent pas les mécanismes de ces codes par association des signifiés inattendus ne peuvent les comprendre, car habitués à la communication en français standard. Ce manque d'intercompréhension intercommunautaire et interpersonnelle de la parlure de la sociosphère sous examen freine la confirmation d'une variété, pourtant, ici symptomatique de notre biosphère.

Pareil constat exploratoire et qualitatif autorise de parler de la déviation ou du détournement de sens en francophonie scolaire et universitaire, du moins socio-professionnelle dans les pratiques langagières de la ville de Bukavu. Les réseaux de pratiques linguistiques et de liens culturels en prise à différents espaces matériels et immatériels comme entités de communication des secteurs distincts de la biosphère ( la surface de la terre), l'anthroposphère (la collectivité des hommes) et la noosphère ( la production mentale et culturelle) ; sont autant de paramètres pour aborder les pratiques langagières et leurs réalisations sémantiques collectives dans l'espace géographique et social, du moins dans la francophonie scolaire et universitaire.

La verve de la parlure brasse tous les langages, les plus savants comme les plus orduriers. Ces stratégies communicatives sont en rapport avec les fonctions des registres de langues décrites ainsi : la caractérisation sociale : les registres trahissent ou caractérisent le niveau socioculturel du locuteur. Le maniérisme, le pédantisme, les pitreries verbales révèlent une facette identitaire du locuteur. L'expression d'une proximité affective ou d'une distance sociale : l'emploi du registre familier entre proches s'accompagne d'une connotation affectueuse. Exceptionnellement, l'emploi du registre familier peut marquer le mépris. L'emploi du registre soutenu peut marquer la déférence. L'adaptation au destinataire : le maniement de différents niveaux de langue constitue un atout dans la vie sociale ; il montre que l'on sait s'adapter à la fois à son destinataire et aux différentes situations de communication, car on ne s'adresse pas à un supérieur comme à un ami. Finalement, les lexiques surtout argotiques sont extrêmement inventifs. C'est cette inventivité qui est à la base de déviation de sens dans la parlure de l'espace scruté.

### 3.7. Secteur pénitencier et sportif

À ce siècle de la mondialisation, le sport est le loisir prisé de la majorité des populations mondiales. Le vocabulaire sportif intègre la parlure des milieux citadins sans gymnastique intellectuelle par simple transfert au sein de la parlure. De même, la fructification ou la manipulation de la langue est d'une profonde fertilité dans la parlure pénitentiaire de notre sociosphère. Ainsi, actualise-t-on des signifiants comme « *vedette* » pour parler des non sportifs de renom, mais des filles d'exécrable, horrible méconduite. Dans l'univers pénitentiaire, « *cachot* » signifie prison, geôle, lieu d'une extrême fraîcheur (ce dernier sens est littéraire). Dans la parlure des enquêtés, le « *cachot* » est une chambre payable d'un hôtel et parfois secrète pour la fornication, la débauche, la prostitution. Pour sa part, le nom « *un attaquant* » désigne dans l'univers sportif, un joueur violent qui affronte les défenseurs pour les vaincre et marquer des buts. Au sein de la parlure, le terme désigne plutôt un roué, un séducteur puissant difficile à tenir en échec dans ses avances. Mais quel bilan établir pour atterrir ?

### Conclusion

Notre réflexion s'inscrivait dans le champ de la sémantique lexicale, mais avec des incursions en sémantique interprétative et compositionnelle en ce sens où les mots ou lexèmes analysés étaient produits dans des « *matrices phraséologiques* » des « *pratiques langagières* » de la population d'enquête. Elle a consisté à identifier ou à répertorier les lexèmes qui connaissent un détournement ou une déviation de sens dans la parlure de la ville de Bukavu et qui acquièrent une coloration et une connotation socioculturelles, inférant et conférant pragmatiquement aux signifiants de la langue commune ou du français général un signifié ou un référent déviant les acceptions dictionnaires.

Nous pouvons ainsi parler d'une variation générationnelle liée à une sociosphère singulière et « *influencée par la configuration situationnelle et conversationnelle* » qui, du reste, est un usage lié à une aire. Cette parlure résonne comme un jargon juvénile générationnel socioprofessionnel de cette catégorie sociale de la ville de Bukavu. Les sens communiqués demeurent imperméables « aux non-initiés » à la parlure qui a des pans dans différents secteurs de cette biosphère. Nous assistons là à une sorte d'appropriation-domestication dynamique de la langue où la déviation sémantique est remarquable. La signification ou le signifié communiqué dépend évidemment de la culture, de l'imaginaire et de l'environnement linguistiques de l'échange. Pourra-t-on attendre une traversée intergénérationnelle pérenne de ces signifiés inattendus dans les pratiques langagières pour confirmer ultimement l'existence de cet usage comme spécifique à l'aire de Bukavu ?

## Bibliographie

- Baylon, C. 1996. *Sociolinguistique. Sociétés, langue et discours*, 2<sup>e</sup> édition. Paris : Nathan.
- Bigirimana, C. 2019. « Les TIC et l'enseignement des langues. Enjeux sémantique et orthographique ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°8, p. 13-29. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs8/bigirimana.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs8/bigirimana.pdf) [consulté le 15 octobre 2020].
- Bigirimana, C. 2018. « Enseignement des langues : représentations et construction identitaire ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°7, p. 15-28. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs7/bigirimana%20.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs7/bigirimana%20.pdf) [consulté le 15 octobre 2020].
- Calvet, J.L.1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.
- Kasson, R., Coste, D. (dir.) 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.
- Kasongo Y. 2009. *Initiation à la philosophie 6eme secondaire*. Kinshasa : Médiaspaul.
- Mangueneau, D. 1996. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Moeschler, J., Auchlin, A. 1997. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : A. Colin.
- Moussirou-Mouyama, A. 2013. « La coopération universitaire régionale au secours des départements d'études francophones en Afrique centrale ». *Synergies Afrique des Grands Lacs* n°2, p. 199-211. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs2/moussirou.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs2/moussirou.pdf) [consulté le 15 octobre 2020].
- Ndibnu-Messina, J. Yanzigiye, B. 2019. « Réseaux sociaux et enseignement de la morphosyntaxe à l'université ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°8, p. 73-93. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs8/ndibnu\\_yanzigiye.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs8/ndibnu_yanzigiye.pdf) [consulté le 15 octobre 2020].
- Ndibnu-Messina, J. 2013. « Le français et les langues nationales (LN) au Cameroun : quelques considérations pédagogiques ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°2, p. 167-179. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs2/messina.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs2/messina.pdf) [consulté le 15 octobre 2020].
- Paillé, P., Mucchielli, A. 2016. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 4<sup>e</sup> édition, Paris : A. Colin.
- Pambou, J.-A. 2015. « La fonction « dénonciative » dans le détournement de sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°4, p. 51-65. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs4/pambou.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs4/pambou.pdf) [consulté le 15 octobre 2020].
- Polguère, A. 2016. *Lexicologie et Sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal : Les Presses Universitaires de Montréal.
- Porcher, L., 1995. *Le français langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Rédjémé, J.-C. 2013. « Appropriation et carnavalisation du français en Centrafrique ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°2, p. 141-153. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs2/redjeme.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs2/redjeme.pdf) [consulté le 15 octobre 2020].
- Sablayrolles, J.-F. 2019. Néologismes ludiques : études morphologique et énonciativo-pragmatique. In : *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*. Berlin / Boston : Gruyter. p. 198-204.
- Touratier, C. 2010. *La sémantique*. Paris : A. Colin.
- Zuffery, S., Moeschler, J. 2012. *Initiation à la linguistique française*. Paris : A. Colin.